Laurence Vielle, *Ouf*, Bruxelles, maelstrÖm reEvolution, 2015

Laurence Vielle ne manque pas de souffle. Elle court dans les trains, elle marche sur la terre. Elle cavale les mots, elle fréquente assidûment.
Elle écrit par vivre. Elle vit par écrire. Elle vit tout court, naturellement. Mais tout aussi naturellement, elle écrit court aussi.
Elle n'écrit pas finalement. Elle ne cherche pas à écrire, comme disait l'autre : elle trouve. Elle trouve par terre, bien sûr, gros malin, sur terre où sont les humains. C'est une philosophe de la rue.
Elle n'a rien à vous donner, mais peut vous rendre à vous-même si vous vous prêtez à son jeu des mots... La poésie qui refuse d'être un quelconque décor embellissement du monde. La poésie qui pense le monde en s'amusant de lui. La poésie qui ne s'évacue pas dans la tour d'ivoire. La poésie qui travaille d'arrache-pied sa texture vocale, sa densité de communication.
Claude Guerre